

RÉFORME. « ASSURER LA PRATIQUE DANS LES ANNÉES À VENIR »

Surfant tant sur le plan départemental que sur l'actualité nationale, Willy Schraen, président de la Fédération nationale, régionale et départementale des chasseurs a fait salle comble pour l'assemblée générale de la fédération du Pas-de-Calais ; une réunion où l'on a vu de nombreuses similitudes entre chasse et agriculture.

VINCENT FERMON

Entre la conduite de la réforme de la chasse française, les attaques nombreuses et répétées contre la pratique, la crise engendrée par la menace de peste porcine africaine ou la gestion au quotidien de celle qui reste la deuxième Fédération départementale de chasseurs de France, la saison 2018-2019 aura livré à Willy Schraen « tout ce dont on peut rêver pour ne pas s'ennuyer ». Samedi dernier, à Fruges pour l'assemblée générale de la FDC 62, les chasseurs du département ont eu à la fois les derniers échos de la chasse près de chez eux, mais aussi, plus largement, ce qui se trame à l'échelle nationale. Pour le président Schraen, qui cumule les fonctions de président départemental, régional et national des chasseurs, la réforme de la chasse telle qu'elle est actuellement engagée est une manière de « donner une chance à la chasse et d'en assurer la pratique dans les années à venir ».

DES MESURES EMBLÉMATIQUES ATTENDUES

Mesure emblématique de cette réforme, le prix de la validation nationale du permis de chasser à 200 euros (autour de 400 euros jusqu'à présent) dès la prochaine saison va permettre à un certain nombre de chasseurs de voyager davantage d'un département à l'autre, et d'alléger leur budget. L'un des axes importants de la réforme consiste également à développer la formation : « En 40 ans, on est passé de 80 % de chasseurs de petit gibier à 80 % de chasseurs de grand gibier. Tout cela sans forcément beaucoup d'accompagnement. » Afin de prévenir les accidents – certes moins nombreux, mais toujours graves – Willy Schraen propose une journée de remise à niveau des connaissances des chasseurs et de sensibilisation à l'utilisation des armes à feu, « tous les 10 ans ». Parmi les autres mesures attendues, le président des chasseurs de France cite la création d'une police de la ruralité et des territoires, celle d'une taxe à l'hectare pour prévenir les dégâts



Mesure emblématique de la réforme de la chasse, le prix de la validation nationale du permis de chasser passera à 200 euros, il était autour de 400 euros jusqu'à présent. © JC GUTNER



« Si nous voulons reconquérir le cœur des Français, nous devons expliquer notre passion, ce que nous faisons. »

WILLY SCHRAEN, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DES CHASSEURS

de grand gibier, d'une éco-contribution destinée à financer des actions en matière de biodiversité ou encore un meilleur encadrement de certains modes de chasse (chasse à courre, vénerie sous terre). Concernant les dégâts causés par la faune sau-

vage à l'activité agricole, le patron des chasseurs de France assure ne plus vouloir faire du chasseur le seul responsable, et donc le seul contributeur : « La chasse, ce n'est pas que la gestion des dégâts de sangliers. Nous ne devons pas la laisser dériver vers cela. 82% des dégâts en France, aujourd'hui, sont imputables à seulement 15% des communes. À un moment donné, il faudra aussi que l'on s'intéresse à ce que l'on fait des zones qui ne sont pas chassées. »

UNE ÉCOLOGIE PLUS PRAGMATIQUE QU'IDÉOLOGIQUE

Faire reconnaître le chasseur comme le premier écologiste de France – référence à la dernière campagne d'affichage de la FNC sur le rôle des chasseurs dans la conservation des espèces et des espaces naturels – ne doit pas être seulement un slogan. De la part de l'État, et plus particulièrement du ministère de la Transition écologique, Willy Schraen attend « des actions concrètes plutôt que des taxes pour nos ter-

gibier d'eau de chasser l'oie cendrée plus longtemps la saison dernière, Willy Schraen reste convaincu du bien-fondé de la méthode la gestion adaptative des espèces : « Nous sommes les premiers en Europe à avoir proposé que l'on puisse gérer les espèces grâce à des données scientifiques. Quand des espèces ne vont pas bien, comme c'est le cas pour la tourterelle des bois, il faut savoir lever le pied. En revanche, quand d'autres sont en trop bonne forme, comme le cormoran, on doit pouvoir en prélever quelques-uns. »

À LA RECONQUÊTE DE L'OPINION PUBLIQUE

Lorsqu'il évoque la remise en cause de la chasse certains jours de la semaine ou de modes de chasse par des groupes d'« anti », les dégradations matérielles, les injures sur les réseaux sociaux, l'antispécisme, Willy Schraen décrit une situation qui n'est pas sans rappeler, au moins sur un certain nombre de points, celle vécue par les agriculteurs. Avec ces derniers, il assume quelques « engueulades », tout en assurant vouloir travailler avec. « Avec le monde agricole, on est comme un vieux couple. On se dispute de temps en temps, mais on s'aime bien quand même ! »

Pour le président des chasseurs de France, rien n'est toutefois perdu : « Si nous voulons reconquérir le cœur des Français, nous devons expliquer notre passion, ce que nous faisons. C'est comme cela que nous y arriverons, même si cela doit prendre du temps. »

S'il aurait aimé pouvoir offrir la possibilité aux chasseurs de

Faire revenir les « vieux » et séduire les femmes

La baisse des effectifs dans les rangs des chasseurs « n'est pas une fatalité si l'on se préoccupe du sujet », assure Willy Schraen. Lequel propose de reprendre contact avec les détenteurs du permis de chasser qui ne l'ont pas validé au cours des cinq dernières années. À ces porteurs de permis, la FDC 62 pourrait proposer une validation offerte l'année de leur retour dans la grande famille des chasseurs. Une campagne de communication nationale devrait également cibler les femmes, de plus en plus nombreuses parmi les chasseurs, mais encore peu visibles.